

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

L'Étoffe des songes

de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

L'ÉTOFFE DES SONGES

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

Résumé

Anne-Sophie et Charles, partant en voyage, n'ont personne pour faire garder leur chat. Ils demandent à Cindy et Freddy de venir habiter quelques jours chez eux pour s'occuper de l'animal. Or, Cindy et Freddy, profitant de l'aisance de leurs hôtes, n'ont aucune envie de partir.

6 ACTEURS/ACTRICES : 3 FEMMES/ 3 HOMMES

Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à contact@rivoireetcartier.com

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

Personnages et distribution

	Actrice 1	Actrice 2	Actrice 3	Acteur 1	Acteur 2	Acteur 3
1.						
Charles				✱		
Anne-Sophie	✱					
Cindy		✱				
Freddy					✱	
Le livreur Postexpress						✱
2.						
Cindy		✱				
Freddy					✱	
Mông			✱			
3.						
Cindy		✱				
Freddy					✱	
Charles				✱		
Anne-Sophie	✱					
Mông			✱			
Le livreur Vivaldi-Pizza						✱
4.						
Charles					✱	
Anne-Sophie		✱				
Une dame			✱			
Louise	✱					
Paul				✱		
Mông			✱			
M. Persona						✱
L'assistante du Dr. Edwards.			✱			
Le Dr. Edwards.		✱				
Néron				✱		
Agrippine	✱					
Barack Ohanna						✱
Napoléon					✱	
Technicien A				✱		
Technicien B						✱

Espace

Quelque chose ressemblant à un salon. Canapé, table basse, une chaise. Au fond, une ouverture vers un corridor.

1.

Anne-Sophie et Charles sont en pleine discussion.

ANNE-SOPHIE. — On ne va pas laisser des inconnus vivre chez nous !

CHARLES. — Ce ne sont pas des inconnus !

ANNE-SOPHIE. — Tu sais à quoi ils ressemblent ? Tu leur as déjà parlé ?

CHARLES. — Gérard m'a assuré qu'on pouvait compter sur eux.

ANNE-SOPHIE. — Qu'est-ce qu'il en sait ?

CHARLES. — J'ai toute confiance en lui : c'est un concierge de premier ordre. Depuis qu'on l'a embauché au cabinet, tout le monde en est très content. Alors s'il nous recommande son beau-frère et sa belle-sœur...

ANNE-SOPHIE. — Ils sont en vacances ?

CHARLES. — Non.

ANNE-SOPHIE. — Ils ne travaillent pas ?

CHARLES. — Non.

ANNE-SOPHIE. — Et qu'est-ce qu'ils faisaient, avant ?

CHARLES. — Avant quoi ?

ANNE-SOPHIE. — Avant de ne plus travailler !

CHARLES. — En fait, ils n'ont jamais vraiment commencé...

ANNE-SOPHIE. — Ils n'ont jamais... jamais travaillé ?

CHARLES. — Non, je ne crois pas...

ANNE-SOPHIE. — Mais comment ils vivent ?

CHARLES. — Gérard les héberge.

ANNE-SOPHIE. — Ah je comprends ! Gérard s'est dit : voilà une occasion unique de me débarrasser de ces deux parasites !

CHARLES. — Gérard a voulu nous rendre service parce que je lui ai dit que nous nous étions dans la merde.

ANNE-SOPHIE. — Alors il s'est dit : « Tiens, et si je me sortais de la mienne ? »

CHARLES. — De toute façon, qu'ils soient en vacances ou chômeurs, je ne vois pas ce que...

ANNE-SOPHIE. — Ce ne sont pas des chômeurs, ce sont des cas sociaux !

CHARLES. — On leur demande juste de nourrir un chat pendant cinq jours !

ANNE-SOPHIE. — Ils ne sont même pas capables de se nourrir eux-mêmes !

CHARLES. — Si j'en crois Gérard, tu n'as pas de souci à te faire sur ce point...

ANNE-SOPHIE. — Et tout ça à cause de Mông !

CHARLES. — Laisse Mông tranquille.

ANNE-SOPHIE. — Si elle n'était pas partie à l'improviste, on n'en serait pas là !

CHARLES. — Elle enterre son grand-père ! Qui l'a élevée comme sa propre fille ! On ne pouvait pas lui refuser ça.

ANNE-SOPHIE. — Et Skype ?

CHARLES. — Quoi, Skype ? Tu voulais qu'elle assiste à l'enterrement de son grand-père par Skype ?

ANNE-SOPHIE. — Elle a bien assisté à l'enterrement de Mikael Jackson par satellite !

CHARLES. — Anne-So, ça commence à bien faire. On a notre avion dans deux heures ! Moi, je me démène pour qu'on puisse assister au mariage de ton imbécile de frère, qui a la bonne idée de faire ça en Alaska, alors si ma solution ne te convient pas, trouves-en une autre !

ANNE-SOPHIE. — J'ai une autre solution.

CHARLES. — Je t'écoute.

ANNE-SOPHIE. — On leur demande un extrait de casier judiciaire.

CHARLES. — Ça prend 15 jours.

ANNE-SOPHIE. — Et crotte !

CHARLES. — Tu verras, il paraît qu'ils sont très sympathiques...

ANNE-SOPHIE. — On annule. Je vais aller acheter des gamelles supplémentaires.

CHARLES. — Qu'est-ce que tu racontes ?

ANNE-SOPHIE. — On est pas là pendant cinq jours, Osiris mange deux pâtées par jour, ça fait dix gamelles plus une litière de secours...

CHARLES. — Tu te souviens combien ce chat nous a coûté ?

ANNE-SOPHIE. — Oh oui ! Mais tu m'as affirmé que c'était le prix, pour un Sphinx.

CHARLES. — Exact, un chat pure race, fragile, et délicat. Comme moi.

ANNE-SOPHIE. — Il a une tête de rat.

CHARLES. — Osiris ?

ANNE-SOPHIE. — Une tête de gros rat fripé atteint d'une maladie de peau.

CHARLES. — Tu exagères.

ANNE-SOPHIE. — Non, j'embellis !

CHARLES. — Quoi qu'il en soit, pas question qu'il reste seul ici cinq jours. Il a besoin de compagnie, de tendresse et d'exercice.

On sonne.

ANNE-SOPHIE. — Ne réponds pas !

CHARLES. — Ce sont des gens très bien. Répète : « Ce sont des gens très bien. »

ANNE-SOPHIE, *ad libitum sans s'arrêter pendant que Charles disparaît.* — « Ce sont des gens très bien, ce sont des gens très bien (...) ».

Ouverture de porte.

Off, alors qu'Anne-Sophie poursuit sa litanie.

CHARLES. — Bonjour. Vous êtes Cindy et Freddy, je suppose ?

FREDDY. — Oui, M. Castelbajac.

CHARLES. — Entrez, je vous en prie.

FREDDY. — Merci, M. Casteljabac.

Fermeture de porte.

CHARLES. — Par ici, je vous suis.

Freddy et Cindy entrent, valises à la main, suivis de Charles, alors qu'Anne-Sophie arrête ses psalmodies.

FREDDY. — Ce que c'est beau, chez vous, M. Castelnajac.

CHARLES. — Appelez-moi Charles.

FREDDY. — Je ne sais pas si...

CINDY, *perdant l'équilibre et tombant.* — Ah !

FREDDY, *jurant.* — Sa mère !

CHARLES, *rétablissant Cindy*. — Tout va bien ?

FREDDY, *faisant de l'esprit*. — Laissez tomber, M. Casteljarnac.

CINDY. — C'est bon, je gère...

CHARLES. — Je vous présente Anne-Sophie, ma femme.

FREDDY. — Bon, ben, bonjour Anne-Sophie !

CINDY. — Bonjour !

Ils font la bise à Anne-Sophie, qui en est gênée.

CHARLES. — Cindy, mettez-vous à l'aise.

CINDY, *enlevant ses chaussures*. — Oh bah j'veux bien ! Saloperie de godasses ! Excusez-moi...

CHARLES. — Ne vous excusez pas. Vous êtes ici chez nous/euh... chez vous...

FREDDY. — Elle les a achetées exprès pour vous ! (À *Cindy* :) Je t'avais dit que c'était une connerie...

CINDY. — Oh toi, ta gueule !...

CHARLES, *riant, à Anne-Sophie*. — Ah ils y vont franchement...

Cindy pose ses chaussures sur la table basse.

ANNE-SOPHIE. — Non ! Enlevez ces chaussures de là ! (*Cindy, surprise, s'exécute.*)

CINDY. — Pardon m'dame...

CHARLES, *riant.* — N'en veuillez pas à Anne-Sophie, Cindy... elle est un peu maniaque...

ANNE-SOPHIE, *gênée par son éclat.* — C'est un meuble de designer. Mông met dessus une cire spéciale, alors il faut éviter de...

FREDDY. — Mông ? C'est qui, Mông ?

CHARLES. — Mông ? C'est notre bo... notre... employée de maison.

CINDY. — Vous avez une bonne ?

CHARLES. — Une ?... Oui, si vous voulez... Justement, elle a dû sortir du territoire. Elle est retournée dans sa famille.

FREDDY. — Tant mieux. Je suis pas raciste, mais c'est vrai qu'on est envahis ! Immigrés... migrants...

ANNE-SOPHIE. — Mông est Française.

CINDY, *sans entendre Anne-Sophie.* — Et nous, après, on cherche du taf et on n'en trouve pas.

FREDDY, *idem.* — Et encore ! Les Asiates, c'est pas les pires...

ANNE-SOPHIE. — Ce n'est que temporaire. Mông reviendra dans quelques jours.

CHARLES. — C'est précisément à cause de ce départ inopiné que nous avons fait appel à vous. Pour vous occuper de notre petit bébé ! ...

CINDY. — Va falloir s'occuper d'un môme ? Je croyais que c'était un chat...

ANNE-SOPHIE. — Rassurez-vous, nous n'avons pas d'enfants.

CHARLES. — C'est une métaphore.

FREDDY. — Une méta quoi ?

ANNE-SOPHIE. — Il s'agit effectivement d'un chat.

CHARLES. — Un chat d'une race un peu particulière. La race des Sphynx.

FREDDY. — Un Sphynx ? Ça existe ?

ANNE-SOPHIE. — Un chat sans poils.

CINDY. — Sans poils ? Il est malade ?

CHARLES. — Il s'appelle Osiris.

FREDDY. — Osiris ? Ça, je connais, c'est un empereur romain !

CHARLES. — Où est-il encore passé ? (*Appelant Osiris :*)
Pitchipitchipitchi...

ANNE-SOPHIE. — Une gamelle le matin, une gamelle le soir. Changez la litière la veille de notre retour.

CHARLES. — Jouez aussi avec lui de temps en temps. Attention : il griffe. Il faut vraiment qu'on y aille ! Notre avion !

ANNE-SOPHIE. — On se revoit dans cinq jours.

CHARLES. — Encore merci pour l'immense service que vous nous rendez !

FREDDY. — Tout le plaisir est pour nous...

CHARLES. — Au fait, j'allais oublier... j'attends un colis important, si vous pouvez le réceptionner... Le frigo est plein, il y a un sauna au sous-sol, prenez la chambre d'amis, les draps sont propres, premier étage au fond à droite. Mông n'est pas au courant de vous êtes là, nous lui enverrons un texto !

ANNE-SOPHIE, *ne sachant comment s'exprimer.* — Essayez de ne pas trop... comment dire... bouger les choses ou... enfin... nous comptons sur vous...

FREDDY. — Z'inquiétez pas, m'ame Castelbergac, vous retrouverez votre palace intact !

CINDY. — C'est dans un endroit comme ça que j'aurais aimé vivre.

CHARLES. — Qui sait ? Peut-être un jour !

Charles et Anne-Sophie disparaissent par l'ouverture alors que Cindy demeure songeuse. On entend le bruit d'une porte qui s'ouvre et se referme. Cindy et Freddy restent un instant silencieux, puis ils se mettent à chanter : « On est les champions, on est les champions. »

CINDY. — On va être les rois pendant cinq jours ! Et même plus si on veut...

FREDDY. — Recommence pas. Apporte-moi plutôt un pastis, Bibiche !...

Cindy disparaît. Pendant ce temps, Freddy saisit la télécommande et allume la télé. Générique de série policière. Freddy regarde en avalant des chips qu'il tire d'une de ses poches.

UNE VOIX DANS LA TÉLÉ. — Être un homme honnête ? Rien de plus simple, même pour un escroc. Il suffit de paraître honnête. Être un bon député, un bon ministre ? Rien de plus facile. Il suffit de paraître un bon député ou de paraître un bon ministre.

FREDDY. — Bien parlé ! Pourris...

UNE AUTRE VOIX DANS LA TÉLÉ. — C'est vrai, Stéphane, je n'y avais jamais pensé.

LA PREMIÈRE VOIX DANS LA TÉLÉ. — Allons prendre un frühstück sur la Bayerstraße.

Soudain, Cindy paraît dans une robe du soir très habillée et des chaussures de gala.

FREDDY. — Bibiche ? C'est toi ?

CINDY. — Appelle-moi « Anne-Sophie ». *(Elle manque de tomber.)*

FREDDY. — Fais gaffe !

CINDY. — Mes nouvelles chaussures.

FREDDY. — T'as piqué ça dans les affaires de m'ame Castelmorbac ?

CINDY. — Et si tu allais passer une tenue plus appropriée ?

FREDDY. — Quoi ?

CINDY. — Tes vêtements sont rangés à droite.

FREDDY. — « Mes » vêtements ? De quoi tu parles ?

CINDY. — Je parle de tes costumes, Charles.

FREDDY. — Cindy, arrête de déconner. On en a déjà parlé.
Ces gens sont déjà bien sympas de nous laisser cinq jours
chez eux, on va pas se mettre à taper dans leurs fringues
pour après...

CINDY. — J'en ai distingué un en particulier. Je l'ai posé sur
notre lit.

FREDDY. — A quel jeu tu joues ?

CINDY, *hypnotique.* — Va. À gauche, dans l'entrée.

FREDDY, *après un temps.* — Juste deux minutes, hein ?

Freddy disparaît.

Restée seule, Anne-Sophie s'assoit. Silence. Elle prend la télécommande et change de chaîne : hard rock. Elle change encore : électro. Elle change encore : J.-S. Bach. Une expression d'apaisement se forme sur son visage. Elle se lève.

CINDY, *s'adressant à un interlocuteur/une interlocutrice imaginaire.* — Nous sommes pour l'enseignement public. Mais seul Saint-Genesius proposait le chinois en option. Dans ces conditions, nous n'avons pas hésité et

nous avons choisi Saint-Genesius, dans l'intérêt de Paul et Louise. Le directeur leur a fait sauter une classe. Nous étions contre, mais le directeur a été très persuasif. Ils sont tellement doués. Le mercredi après-midi ? Ils ont des activités variées : atelier sciences-po, atelier ENA, atelier polytechnique, atelier Master of Business Administration, atelier Master of Business Analytics, atelier Master of Business Informatics, atelier Master of Business Engineering, atelier Master of Business Law, atelier théâtre. Intéressant, pour des ados de quatorze ans.

FREDDY, venant de réapparaître, sanglé dans un costume cravate. — À qui tu parles ?

CINDY, le regardant. — Là, je te retrouve !

FREDDY. — T'es dingue !

CINDY. — « Tu es ».

FREDDY. — Hein ?

CINDY. — « Tu es », pas « T'es ».

FREDDY. — Ouais...

CINDY. — « Oui », pas « Ouais ».

FREDDY. — Dac...

CINDY. — « D'accord », pas « Dac ».

FREDDY. — Bien. Tu es dingue.

CINDY. — « folle », pas « dingue ».

FREDDY. — Cindy, fais pas chier !

CINDY. — « Anne-Sophie », pas...

FREDDY. — J'ai compris !

CINDY. — Puis-je te servir un verre ?

FREDDY. — J'veux bien ! Un p'tit pastis.

CINDY, *faisant « non » de la tête.* — Hum hum.

FREDDY. — Pas de pastis ?

CINDY. — Je le crains.

FREDDY. — En ce cas je prendrais peut-être... *(Il réfléchit.)*
Un whisky ?

CINDY. — Très bon choix, Charles. *(Lui lançant un défi :)*
Avec ou sans glace ?

FREDDY, *réfléchissant.* — Sans !

CINDY. — Excellent choix, Charles. *(Elle lui sert un whisky.)*

FREDDY. — Et toi, une bière, comme d'hab ?

CINDY, *le foudroyant du regard.* — Un porto. *(Se servant à son tour.)*

FREDDY, *gêné d'avoir fait une erreur.* — Un porto, oui, bien sûr, où avais-je la tête ! ...

CINDY. — Tu devrais t'en souvenir : j'aime la délicatesse

de ce vin liquoreux.

Ils trinquent et Charles en renverse sur le costume.

FREDDY. — Ah merde, putain !

CINDY. — Enfin Charles, surveille ton langage !

FREDDY. — Un costume à je-sais-pas-combien !

CINDY. — Calme-toi.

FREDDY, *tendant d'essuyer la tache.* — « Calme-toi », t'es marrante ! On verra la gueule que tu feras quand on recevra la facture !

CINDY. — Charles, j'aimerais que tu fasses attention à la manière dont tu...

FREDDY. — Ça va, c'est bon...

CINDY. — De quoi parles-tu ?

FREDDY. — J'en ai plein le cul ! On arrête cette comédie.

CINDY. — Une comédie qui peut nous sauver la vie.

FREDDY. — Une comédie qui peut nous pourrir la vie !

CINDY. — Tout ça à cause d'un verre...

FREDDY. — Aujourd'hui, c'est un verre et demain ce sera...
On a promis de rien déranger.

CINDY. — Nous sommes ici chez nous.

FREDDY. — Qu'est-ce que t'as dans le citron ?

On sonne.

FREDDY. — Qu'est-ce que je fais ?

CINDY. — Demande qui c'est.

Charles disparaît.

FREDDY, off. — Oui ?

LE LIVREUR POSTEXPRESS, off. — Je suis bien chez M. Et
Mme Castelseverac ?

FREDDY, off. — Euh... oui...

LE LIVREUR POSTEXPRESS, off. — Postexpress, un colis
pour vous, M. Castelnervac.

FREDDY, off. — Ah... Euh... Attendez.

Bruit de porte qui s'ouvre.

LE LIVREUR POSTEXPRESS, off. — C'est fragile.

FREDDY, off. — Ben... Venez... (*Paraissant, suivi du
livreur, lui montrant un coin de la pièce :) Vous n'avez
qu'à le poser là.*

LE LIVREUR POSTEXPRESS, portant un paquet. — Bonjour
M^{me} Castelpajac.

CINDY. — Bonjour.

LE LIVREUR POSTEXPRESS, désignant une place. — Ici ?

FREDDY. — Euh... Oui, très bien...

LE LIVREUR POSTEXPRESS. — Il en a fait, du chemin, votre colis... Memphis !

FREDDY. — Les States ?

LE LIVREUR POSTEXPRESS, *lisant.* — Euh... Non, Égypte.

FREDDY. — Euh... Ben oui ! Oui, bien sûr... Égypte !

LE LIVREUR POSTEXPRESS. — Bon, ben j'y vais... Au revoir M^{me} Casteltomac.

CINDY. — Au revoir.

LE LIVREUR POSTEXPRESS, *saluant Cindy.* — M. Castelbernac.

FREDDY. — Au revoir.

LE LIVREUR POSTEXPRESS, *regardant Freddy.* — Je vous aurais reconnu entre mille.

FREDDY. — Quoi ?

LE LIVREUR POSTEXPRESS. — Y'en a pas deux comme vous.

FREDDY. — Vous m'auriez reconnu ? ...

LE LIVREUR POSTEXPRESS. — Entre mille.

FREDDY. — Vous m'avez déjà vu ?

LE LIVREUR POSTEXPRESS. — Évidemment.

FREDDY. — Ah ? Où ?

LE LIVREUR POSTEXPRESS. — Sur votre photo de profil.
Votre profil Postexpress, M. Castelquirac !

CINDY, *après un temps.* — Eh bien oui, Charles ! Ton profil
Postexpress, tu sais bien !

FREDDY. — Oui, oui... mon profil !... où avais-je la tête ?

LE LIVREUR POSTEXPRESS, *faisant de l'esprit.* — Bah sur
votre profil, justement ! (*Fixant Charles :*) Quoiqu'en
vous regardant bien... y a un truc qui cloche...

FREDDY. — Moi ? J'ai un truc qui cloche ?

LE LIVREUR POSTEXPRESS, *fixant toujours Charles.* —
C'est les cheveux ou... non, les yeux... je sais pas très
bien...

CINDY. — Je te l'ai dit, Charles, cette photo n'est pas
ressemblante, il faudra que tu la changes.

LE LIVREUR POSTEXPRESS, *fixant toujours Charles avec
une insistance un peu gênante.* — Ce serait plus
prudent...

FREDDY, *vaguement inquiet.* — Oui, oui... je la
changerai...

LE LIVREUR POSTEXPRESS, *ne quittant pas des yeux
Charles.* — Cette fois-ci, je m'en vais. Messieurs-Dames.
(*Il se dirige vers la sortie.*)

CINDY. — Je vous raccompagne.

LE LIVREUR POSTEXPRESS, *s'arrêtant*. — Attendez une minute !

FREDDY, *se sentant menacé*. — Qu'est-ce qui y a ?

LE LIVREUR POSTEXPRESS, *tendant à Charles un terminal*.
— J'ai besoin de votre signature, M. Castelfigeac euh... non, pardon... (*Lisant :*) M. Cas-tel-ba-jac, voilà, juste là.

FREDDY. — Il faut que je signe ?

LE LIVREUR POSTEXPRESS. — Remise contre signature, c'est obligatoire.

FREDDY. — Je préférerais pas...

LE LIVREUR POSTEXPRESS. — Comme vous voulez. (*Se dirigeant vers le colis.*)

CINDY. — Qu'est-ce que vous faites ?

LE LIVREUR POSTEXPRESS, *saisissant le colis*. — Si vous signez pas, je peux vous laisser ce colis. Désolé Madame, il faut me comprendre...

CINDY. — Bien entendu. Allez Charles, signe.

FREDDY. — Tu crois ?

CINDY, *d'un air entendu*. — Tu attendais ce colis avec tant d'impatience !

FREDDY, *ayant compris*. — Oui, c'est vrai... (*Il signe à contre cœur.*)

LE LIVREUR POSTEXPRESS. — Merci m’sieur. Vous permettez ? (*Il sort son téléphone et prend un selfie avec Freddy et Cindy.*) Souriez ! (*Ils sourient machinalement.*) C’est dans la boîte. (*Écrivant :*) Encore des clients satisfaits, M. et M^{me} Cas-tel-ba-jac. Et touc ! Direct sur facebook, twitter, google+, linkedin et instagram. (*Devant la mine défaite d’Anne-Sophie et de Charles :*) C’était dans les conditions générales de vente. Section 7, article 12 paragraphe 13. (*Sortant :*) Au revoir et encore merci, M. et M^{me} Castelbajac !

Il disparaît. Bruit de porte qui se ferme.

CINDY. — Il faut t’y faire, mon petit Charles ; désormais, pour le monde entier, nous sommes M. et M^{me} Castelbajac ! (*Elle l’embrasse.*)

###

2.

Freddy, nerveux, fait les cents pas. Cindy, nerveuse également mais tentant de se contenir, le regarde.

CINDY. — Fred, calme-toi !

FREDDY. — Y va me rappeler, y va me rappeler, c’est sûr !

CINDY. — Et alors ? Charles ! Tu es Charles. Tu as la cravate de Charles, tu as le costume de Charles, tu as les chaussures de Charles, Tu es Charles.

FREDDY. — Oui, ben va dire ça à l’autre con... (*Le portable de Freddy sonne. Sonnerie de chanson populaire. Freddy regarde, soudain apeuré.*) Tiens, c’est lui. Fait chier ! ... M’en fous, je laisse sonner, comme tout à l’heure.

CINDY. — Au contraire. *(Elle tend la main, Freddy lui donne le téléphone. Elle décroche.)* Oui ? Non, ce n'est pas ce « connard de Freddy », monsieur. *(Un temps.)* Non, monsieur, il n'y a pas de « connard de Freddy » ici. *(Un temps.)* Je ne suis pas au courant de cette histoire de dette de jeu.

FREDDY, *énervé, s'emparant du téléphone.* — Monsieur, je vous prie de vouloir bien cesser d'importuner ma femme. *(Un temps.)* Non, je ne suis pas ce « connard de Freddy » ! *(Un temps court.)* Écoutez, je ne vous permets pas de me tutoyer ! *(Un temps.)* Que ce Freddy vous doive de l'argent, je n'en ai cure ! Alors ne nous appelez plus, sinon je préviens la police. Au revoir, monsieur. *(Il raccroche et manipule le téléphone.)* Je le bloque, sinon il va rappeler, cet enfoiré !

CINDY. — Voilà le problème des classes défavorisées : elles ne pourront jamais faire montre de tout le raffinement nécessaire.

FREDDY. — Anne-Sophie ! Euh...Cindy ! Il va me retrouver et il va me buter !

CINDY. — Il sait qu'on vivait chez Gérard ?

FREDDY. — Non.

CINDY. — Donc, il n'a aucun moyen de savoir qu'on est ici.

FREDDY. — Tu crois ?

CINDY. — Après tout... nous sommes Charles et Anne-Sophie Castelbajac.

FREDDY. — Comment veux-tu qu'on fasse avaler ça...

CINDY. — C'est une question de vie ou de mort...

FREDDY. — C'est pas faux... Alors tu crois qu'on peut y arriver ?

CINDY. — On n'a pas le choix.

FREDDY. — Je sais pas si je pourrai...

CINDY. — Très bien, alors va rembourser l'autre malade.

FREDDY. — Comment veux-tu que je trouve l'argent ?

CINDY. — Tu pourrais le voler à Castelbajac...

FREDDY. — Pour qu'il me foute en taule ?

CINDY. — Alors ne vole pas son argent, vole son identité !
Mais pour ça, il faut tenir ton personnage, Freddy...
enfin, je veux dire... Charles !

FREDDY. — Mais enfin, Castelbajac, il a bien un passeport,
des amis, comment veux-tu...

CINDY. — Il suffit d'y croire ! Il suffit de parler et d'agir
comme le ferait Castelbajac. Et tu verras... Tout suivra !

FREDDY. — Comment je vais faire ?

CINDY. — T'es branché toute la journée sur les chaînes
info !

FREDDY. — Et alors ?

CINDY. — Et alors t'as qu'à répéter mot pour mot ce que
t'entends, et tout ira comme sur des roulettes. Dis-moi...

Osiris n'a pas touché à sa pâtée.

FREDDY. — Tu l'as vu ?

CINDY. — Qui ?

FREDDY. — Osiris.

CINDY. — Bien sûr !

FREDDY. — Non, mais... vraiment... Tu l'as vraiment vu ?

CINDY, *après un temps.* — Non...

FREDDY. — Où est-il passé ?

CINDY. — Il doit être dans les parages.

Soudain, une femme vêtue de noir apparaît.

LA FEMME, *saluant.* — Madame, Monsieur.

FREDDY. — Vous êtes qui, vous ?

LA FEMME. — Monsieur... mes excuses, je n'ai pas encore eu le temps de me changer.

CINDY, *comprenant, d'un air entendu.* — Enfin, Charles, tu ne reconnais pas Mông, notre bonne ?

FREDDY, *tendant de jouer celui qui reconnaît quelqu'un.* — Mais oui... mais bien sûr... mais comment ai-je pu ? ... Bonjour Mông.

LA FEMME, *qui était Mông.* — Bonjour monsieur.

FREDDY. — C'est drôle, vous n'avez pas d'accent. En tout cas bravo, vous parlez très bien français.

CINDY, *paniquée, d'un air entendu.* — Charles, tu ne te souvenais plus que Mông parle un excellent français ?

MÔNG. — Merci, monsieur.

CINDY, *petit rire crispé.* — Vous êtes bien aimable, Mông.

FREDDY. — Dites-moi Mông, je m'en rappelle parfaitement, mais... vous êtes d'où, déjà ?

MÔNG. — De Dijon.

FREDDY. — Non mais, sans rire ! ...

CINDY, *bas.* — Charles !

MÔNG. — Quartier Stalingrad, partie nord de Dijon.

FREDDY. — Non, mais... je voulais dire... de quel pays !

CINDY, *bas.* — Charles !

MÔNG. — France.

FREDDY. — Hein ?

MÔNG. — Je suis Française, monsieur.

FREDDY. — Non mais avant ? ...

MÔNG. — Avant ?

FREDDY. — Avant d'être en France !

CINDY. — Charles, maintenant, ça suffit !

MÔNG. — Avant d'être en France ?

FREDDY. — Oui ?

MÔNG. — Eh bien j'étais... dans le néant.

FREDDY, rêveur. — Ces Asiatiques ont un sens inné de la poésie...

CINDY. — Ça fait longtemps que vous êtes là ?

MÔNG. — Une ou deux heures.

FREDDY. — On ne vous a pas entendu rentrer.

MÔNG. — J'ai essayé d'être discrète.

CINDY, prenant l'air grave. — Et comment... comment s'est passé votre voyage ?

MÔNG. — Difficile. Comme vous le savez, mon grand-père m'a élevée comme sa propre fille. Il était retourné dans son village natal depuis dix ans, en dépit du taux élevé de radioactivité. Par-dessus le marché, on m'a volé mon téléphone portable.

CINDY, inquiète. — En ce cas, vous n'avez reçu aucun texto annonçant notre... vous n'avez reçu aucun texto ?

MÔNG. — Depuis mon départ, aucun, madame.

CINDY, soulagée. — Très bien. (*Se reprenant :*) Enfin, je veux dire, quelle plaie !

Soudain, Mông se met à regarder attentivement Cindy et Freddy.

CINDY, *mal à l'aise*. — Qu'avez-vous ?

MÔNG, *les fixant toujours*. — Eh bien... Que madame et monsieur me pardonnent...

FREDDY, *paniqué*. — Qu'est-ce qui y a ?

MÔNG. — Madame et monsieur m'ont l'air un peu bizarre...

FREDDY, *bas, à Cindy*. — Putain, elle nous a repérés !

CINDY, *bas, à Freddy*. — Ta gueule ! (*Haut :*) Vous avez raison, Mông, nous sommes un peu bizarres... (*Cherchant quoi dire :*) Nous avons été très... très affectés par la mort de votre grand-père. Certes, nous ne le connaissions pas... mais nous savons à quel point il a compté pour vous.

MÔNG. — À ce sujet, je souhaitais parler à madame et monsieur. Ma grand-mère n'aurait pas supporté de vivre toute seule au pays. Alors, je l'ai ramenée avec moi.

CINDY, *ne sachant que dire*. — Vous avez bien fait, Mông... Mais où est-elle ?

MÔNG. — Dans le local à poubelles.

FREDDY. — Depuis... Depuis deux heures ?

MÔNG. — Je n'ai pas osé la faire entrer.

CINDY. — Allez la chercher tout de suite ! Et donnez lui la

chambre d'amis !

MÔNG. — Ce sera provisoire, madame... Cependant...
J'avais une autre requête...

FREDDY. — Nous vous écoutons, Mông.

MÔNG. — Voilà... Étant donné que je vais avoir ma grand-
mère à charge... Je sollicite une augmentation de salaire.

CINDY. — Accordée ! (*Elle regarde Freddy, qui la regarde,
sans comprendre.*) Charles ! Ton chéquier !

FREDDY. — Euh... Oui... (*Il regarde autour de lui.*)

CINDY. — Dans ta poche intérieure !

FREDDY. — Bien sûr ! (*Il sort un chéquier, écrit, regardant
Cindy pour être guidé.*) Et voilà ! (*Donnant le chèque à
Mông.*)

MÔNG, *après avoir lu le chèque, prenant dans ses bras
Freddy puis Cindy.* — Merci monsieur ! Merci madame !
J'étais sûre que vous étiez généreux, malgré les
apparences !

Elle sort. Épuisés, Freddy et Cindy tombent dans le canapé.

FREDDY. — Putain, on l'a échappée belle !

###

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU ENVIRON
50% DU TEXTE.**

**POUR AVOIR LA SUITE ET OBTENIR LE TEXTE
CORRESPONDANT EXACTEMENT À VOTRE
DISTRIBUTION**

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

<https://rivoireetcartier.com/letoffe-des-songes/>

*Une grande partie des pièces de Rivoire & Cartier sont
librement téléchargeables sur :
www.rivoireetcartier.com*

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de
propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible
d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*